

# Rwanda, un difficile travail de mémoire

*Vingt-cinq ans après le génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda, les missionnaires engagés dans l'évangélisation du Rwanda éprouvent des difficultés à écrire l'histoire de cette tragédie.*

Laurent Larcher le 19/04/2019 à 09:59, mis à jour le 19/04/2019 à 09:59



Vingt-cinq ans après le génocide au Rwanda, les missionnaires ont du mal à revenir publiquement sur le rôle ambivalent qu'ils ont pu jouer. / Lyu Tianran/Xinhua News Agency/Newscom/MaxPPP

Vingt-cinq ans après le génocide perpétré contre les Tutsi du Rwanda, les communautés et les mouvements catholiques engagés dans l'évangélisation de ce pays, éprouvent, le plus souvent, de grandes difficultés à revenir publiquement sur leur rôle pendant cette période.

En témoigne, par exemple, cette réponse d'un ordre missionnaire contacté pour évoquer son rôle à l'époque du génocide : « *Cette période est l'objet de lectures partisans et conflictuelles. Nous pensons plus sage de ne pas nous engager dans ce débat. Ce sujet est encore très douloureux, et beaucoup de confrères et des Rwandais eux-mêmes, sont encore touchés par ce traumatisme, et nous préférons ne pas réveiller de vieilles cicatrices* »

## La peur du régime

À cela s'ajoute, expliquent la plupart des communautés qui ne veulent pas s'exprimer publiquement sur le sujet, la crainte de mettre en difficulté leur présence et leur action dans ce pays en raison de l'autoritarisme du régime.

« *Ayant un ami prêtre victime du génocide, j'ai suggéré à quelques-uns d'entre eux de nous réunir à l'occasion de cet anniversaire* », confie Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi, « *pour réfléchir sur notre part de responsabilité dans ce qui s'est passé en 1994 et proposer un geste commun pour demander pardon aux victimes du génocide. Mais j'ai renoncé à ce projet puisqu'ils m'ont dit que ce n'était pas le moment, que ce n'était pas simple et qu'il ne fallait pas rouvrir des plaies.* »

## Le pardon du pape

Le 20 mars 2017, recevant le président rwandais Paul Kagame, le pape François a clairement exprimé « *sa profonde tristesse, celle du Saint-Siège et de l'Église, pour le génocide contre les Tutsis, et a exprimé sa solidarité avec les victimes et ceux qui continuent à subir les conséquences de ces événements tragiques* ». Il a été jusqu'à demander « *le pardon de Dieu pour les péchés et les échecs de l'Église et de ses membres, y compris les prêtres, les religieux et les femmes qui ont succombé à la haine et à la violence, trahissant leur mission évangélique* ».

## Le jugement des historiens

Les historiens qui travaillent sur le Rwanda ont aussi mis en lumière la part prise par les missionnaires dans l'élaboration du discours ethnociste, dont on retrouvera la trace dans celui des génocidaires. « *La racialisation des identités à l'époque coloniale est prise, en bonne part, en charge par les missionnaires*, explique l'historien Florent Piton (1). *Ils écrivent les grands livres et les articles qui théorisent la distinction entre Hutus et Tutsis.* » Et de rappeler que certains ont joué un rôle politique de premier plan dans le Rwanda colonial comme Mgr Léon-Paul Classe, premier vicaire apostolique du Rwanda et ensuite, dans la révolution sociale qui aboutit à la proclamation de la République en 1961 comme Mgr André Perraudin, archevêque de Kabgayi.

« *Ces missionnaires sont bercés, comme les autres acteurs européens, par la racialisation du XIXe siècle qui consiste à dire qu'il y a des races distinctes*, poursuit Florent Piton. *Au Rwanda, ils voient les Tutsis comme une race supérieure. Du coup, ils vont les privilégier dans l'État colonial, tout au moins, une minorité d'entre eux. Dans les années cinquante, cet état de fait induit du ressentiment chez une petite partie de l'élite hutu. Elle lit la situation sociale et politique au prisme de ce cadre intellectuel : deux races distinctes : l'une, majoritaire, Hutu, est opprimé par l'autre, minoritaire, Tutsi. À leurs yeux, il faut mettre un terme à cette oppression. Ce cadre idéologique perdure parmi une partie de l'élite hutu, après l'indépendance.* »

« *Dans le discours de ces missionnaires, comme le montrent les travaux de Jean-Pierre Chrétien (2), on retrouve l'idéologie qui oppose les vrais Africains aux faux, ceux qui viennent de l'extérieur, qu'on appelle les Hamites dans les théories africanistes du XIXe siècle* », souligne Sophie Nagiscarde, la coordinatrice de l'exposition Rwanda 1994, le génocide des Tutsi, au mémorial de la Shoah (3). « *Les vrais Rwandais seraient les Hutus, les Tutsis, eux, sont arrivés les derniers et d'ailleurs. Le discours des génocidaires reprend cette construction.* »

## Éviter de généraliser et de simplifier

Pour l'historienne Claudine Vidal, il faut éviter cependant de généraliser et de simplifier cette responsabilité : « *c'est voir l'origine du génocide depuis l'arrivée des Allemands en 1895. J'ajoute que la vision ethnociste était celle de tous les Européens, des explorateurs aux cadres de la colonie. Enfin, tous les missionnaires ne partageaient pas cette lecture et elle n'a pas irrigué toute la société.* »

Du côté des anciens missionnaires au Rwanda, on pense surtout, comme le confie l'un d'entre eux que « *la véritable raison de cette tragédie, c'est la lutte pour le pouvoir. La polémique contre l'Église a été mise en route par le FPR, parti au pouvoir actuellement, parce que la plus grande force après l'Etat, c'est l'Église.* »

(1) *Le génocide des Tutsi du Rwanda*, Florent Piton, La Découverte, 2018.

(2) *Rwanda, Racisme et Génocide*, L'idéologie hamitique, Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda, Belin, 2013.

(3) « Rwanda, 1994, notre histoire ? » et « Rwanda 1994, le génocide des Tutsi », double exposition au Mémorial de la Shoah et à Drancy, du 4 avril au 17 novembre 2019.